



UNIVERSITÉ
DE NAMUR

Juillet 2024 // N018

la Newsletter

du Fonds Namur Université

3

CUNDP
L'espace, un bien
commun

5

RECHERCHE
Loup, qui es-tu ?

8

DÉVELOPPEMENT
DURABLE
7 nouveaux
projets

11

PATRIMOINE
La bibliothèque
en chantier

12

ACTUALITÉS
L'observatoire
astronomique

Le mot de la Rectrice

L'UNAMUR, CET OUTIL D'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Qu'est-ce qu'une université ? Et qu'est-ce que l'UNamur ? Cette question pourrait faire l'objet d'une longue dissertation. Après avoir rappelé ses missions fondamentales – enseignement, recherche et service à la société – je pourrais aligner les chiffres qui caractérisent notre université à taille humaine : 7300 étudiants de 75 nationalités, 1300 membres du personnel, dont 900 chercheurs, 7 facultés...

Cependant, ce qui fait avant tout l'identité de notre université namuroise, ce sont ses valeurs, qui placent l'humain au centre et plongent leurs racines dans notre histoire jésuite ; c'est aussi cet esprit de dialogue, d'intelligence collective et d'interdisciplinarité qui animent au quotidien notre institution et nos 11 instituts de recherche dont chacun aborde une thématique sous le prisme de l'interdisciplinarité. Dans un monde aussi complexe et en crise(s), comment prétendre apporter une réponse aux grands défis sociétaux, si ce n'est en envisageant la multitude des facteurs – économiques, sociaux, éthiques, environnementaux... – qui entrent en jeu ?

Les projets que vous allez découvrir en sont l'expression concrète, la mise en action. Où d'autre qu'à Namur, philosophes et physiciens travaillent-ils ensemble au quotidien ? Historiens et biologistes collaborent-ils naturellement pour éclairer des questions de biodiversité, passées et présentes ? Médecins et juristes créent-ils, d'un même élan, de nouveaux programmes de formation communs dans le domaine de la durabilité ? Les exemples que vous lirez dans ces pages sont à l'image de bien d'autres projets portés par nos scientifiques, nos enseignantes et nos enseignants. Ces projets innovants, audacieux, de dialogue, c'est grâce à vous que nous pouvons les développer. Par votre soutien, vous participez vous aussi à cet « esprit namurois » et à cet élan collectif. Je vous remercie très sincèrement de votre engagement à nos côtés et vous souhaite à toutes et à tous un très bel été.



Annick Castiaux
Rectrice

ÉDITEUR RESPONSABLE

Annick Castiaux, Rectrice de l'Université de Namur, rue de Bruxelles, 61 - 5000 Namur

RÉDACTION ET CONTACT

Morgane BELIN, Responsable Campagne de développement & mécénat • 081 72 50 36 • morgane.belin@unamur.be

CONCEPTION

Laurence Anciaux • laurence.anciaux@unamur.be

© Crédits photos : Adobe Stock, M. Belin, B. Brolet, G. Libert, C. Swijsen..

Chaire Notre-Dame de la Paix

L'ESPACE, UN BIEN COMMUN

La Chaire Notre-Dame de la Paix a clôturé son cycle de conférences annuel avec une mise en dialogue de trois scientifiques d'horizons différents pour explorer, sous l'angle du bien commun, la question de la conquête spatiale, des innovations et des exploitations commerciales qui en découlent.

La notion de bien commun se trouve au centre du débat public au sujet de la préservation de notre planète et de la gestion de ses ressources naturelles. Et c'est normal : dans un monde en transition et en conflit, qui fait face à de multiples crises, se pose la question de la manière dont les ressources planétaires sont gérées et partagées. Depuis deux ans, la Chaire Notre-Dame de la Paix de l'UNamur apporte un regard sur cette problématique en interrogeant la notion de bien commun et en partageant ses réflexions avec le public. Après avoir invité autour de la table économistes, philosophes, juristes, politologues... pour questionner à la fois le fond (gestion des ressources en eau, des territoires...) et la forme (comment faire communauté autour de biens communs ? Quel système économique ?), la conférence du 25 avril était consacrée à l'espace, ce territoire infini dont on mesure à peine l'immensité depuis notre planète.

André Füzfa, astrophysicien et cosmologiste à l'UNamur, a replacé l'aventure spatiale dans sa réalité physique et retracé les grandes lignes de son évolution. Depuis les années 50, les activités humaines se sont en effet diversifiées et privatisées : entre observation, exploration, défense, business et tourisme, c'est une véritable industrie qui tourne à plein régime, avec 546 milliards de dollars de chiffre d'affaires pour le secteur spatial en 2022. D'autres chiffres interpellent à l'heure du dépassement des limites planétaires : pour chaque kilo envoyé sur la Station Spatiale Internationale, les lanceurs ont une consommation équivalente à celle de 33 voitures d'une tonne, et un coût de 10 000 dollars par kilo... A contrario, nous nous félicitons du transfert dans la société civile d'innovations résultant des technologies mises au point dans le cadre des activités spatiales, devenues désormais banales dans notre quotidien : navigation GPS, panneaux solaires, dispositifs pour la purification de l'eau ou encore couvertures de survie... Comment faire la part des choses dans cette aventure qui fascine autant qu'elle interroge ? Une exploration durable et éthique est-elle possible ?

Annick Castiaux, physicienne et experte dans le domaine du management de l'innovation, a interrogé les principes du « New Space », cette économie émergente qui bénéficie d'innovations radicales dans la technologie des lanceurs spatiaux, avec pour conséquence une réduction des coûts et une augmentation du nombre de lancements vers l'espace. « *Cette économie est basée sur le développement de nouveaux produits et de nouveaux services venant de la convergence des technologies numériques et spatiales. [...] Le New Space est avant tout un espace commercial dans lequel sphère publique et sphère privée se rejoignent dans une contractualisation* ». Avec une plus grande démocratisation de l'accès à l'espace ? A. Castiaux porte un regard critique : « *On peut s'interroger sur une course au développement spatial par les nations riches, qui reproduisent dans l'espace les inégalités sur Terre* ». L'Humanité exporte également la problématique d'une consommation et d'un développement technologique responsables : « *La surenchère des satellites dans*

l'espace est directement liée à notre hyperconsommation numérique sur Terre. Cela interroge nos propres usages et notre sobriété ». Une analyse qui souligne l'importance pour les sciences humaines et sociales de s'emparer du sujet et de proposer une approche pluridisciplinaire et multiculturelle du développement spatial, qui inclue des notions d'éthique, d'inclusion et de justice économique, sociale et environnementale.

C'est à cette fin que le panel d'experts était complété par Jacques Arnould, historien, théologien et premier éthicien au monde recruté par une agence spatiale nationale, le Centre National d'Études Spatiales (Paris). J. Arnould a rappelé les lignes directrices qui devraient guider l'exploration spatiale. *« Dès les années 60, un corpus juridique de droit spatial international a été constitué. Les principes qui le fondent sont des principes de bien commun et de non-appropriation de cet espace ».* Dans le Traité sur l'espace des Nations Unies, signé en 1967, il est précisé que les corps célestes ne peuvent faire l'objet d'appropriation nationale, par aucun moyen. *« L'exploration et l'exploitation des ressources de la Lune, par exemple, sont définies comme étant l'apanage de l'Humanité dans son ensemble, dans l'intérêt des générations actuelles et futures ».* Mais aujourd'hui, que fait-on de ce droit ? *« On constate des velléités pour affirmer la défense des intérêts nationaux en matière d'extraction des ressources dans l'espace, sous l'administration Obama en 2015 par exemple. [...] Il y a donc des questions de nouvelles gouvernances qui sont à inventer, dans l'esprit du droit spatial initié dès les années 60 et 70 ».* Les acteurs du domaine sont aussi conscients des risques d'une exploitation débridée du cosmos, sans régulation. L'espace reste en effet un territoire hostile, où l'on peut être la victime de ses propres agissements. *« Les acteurs du domaine spatial sont conscients des dangers. Ils sont les premiers à les subir. Ils doivent donc réfléchir à comment agir ensemble pour le bien de chacun et de tous ».* Les trois intervenants ont conclu l'échange sur une certitude : celle de la nécessité absolue pour l'Humanité de relever, ensemble, les défis sociaux, sociétaux et environnementaux de la conquête spatiale pour gérer, de manière responsable et durable, ce *« bien le plus commun à tous ».*



Centre Universitaire
Notre-Dame de la Paix

La Chaire Notre-Dame de la Paix est une initiative pilotée par la professeure Laura Rizzerio au sein du centre de recherche Notre-Dame de la Paix de l'UNamur (cUNdp). Financée grâce à un mécénat privé, elle propose depuis 2018 de nombreuses activités d'enseignement et de recherche sur la thématique du bien commun.

L'UNamur relève le défi spatial au sein d'UniversEH

La thématique de la conférence rejoint les préoccupations de l'alliance européenne European Space University for Earth and Humanity (UniversEH) qu'elle a rejoint en 2022. Aux côtés de 6 partenaires universitaires (dont l'Université de Luxembourg et l'Université de Düsseldorf), l'UNamur y apportera l'expertise multidisciplinaire de ses membres pour relever les défis découlant de la politique spatiale européenne et, notamment, pour construire une offre de programmes d'enseignement conjoints.



Recherche

LOUP, QUI ES-TU ?

Chassé de nos régions à la fin du 19^e siècle, le loup est de retour en Wallonie depuis 2016. Cette espèce désormais protégée ne laisse personne indifférent, et ses représentations plongent leurs racines dans un imaginaire façonné au fil des siècles. En partenariat avec une dizaine de musées, l'UNamur mène un projet de recherche pionnier, à la croisée de l'histoire et de la biologie, en vue de créer un dialogue entre passé et présent et contribuer à une gestion durable de l'espèce dans notre région.



Protégé en Europe, le loup fait l'objet d'un « Plan Loup » depuis 2020 en Wallonie. La même année, Julie Duchêne démarrait une thèse de doctorat sur l'histoire du loup en Wallonie aux 18^e et 19^e siècles au sein du Département d'histoire et de l'Institut of Life, Earth and Environment (ILEE) de l'UNamur. Un projet de recherche financé par une bourse FRESH du Fonds National de la Recherche Scientifique et réalisé sous la direction de la professeure Isabelle Parmentier, directrice du Pôle d'histoire et de sociologie environnementales (PolleN) de l'institut ILEE. « *Dans ce projet, nous étudions où et comment vivait le loup en Wallonie il y a 200 ans, pourquoi et comment il a disparu, afin d'apporter des réponses aux éthologues qui encadrent le retour du loup aujourd'hui* », explique Julie Duchêne. Car le loup fascine autant qu'il effraie. Il est au cœur de débats passionnés qui appellent autant à la préservation qu'à la régulation de l'espèce. « *Ce projet de recherche contextualise et explicite les idées et les images, tant positives que négatives, qui se sont construites au fil des siècles autour de la figure du loup, pour dépassionner le débat, prendre du recul et contribuer à des pistes de solution durables, à la fois en faveur des écosystèmes et respectueuses des préoccupations des populations* », poursuit Isabelle Parmentier.

Une méthodologie interdisciplinaire

Le projet déploie des stratégies multidisciplinaires pionnières qui permettent d'accéder à des pans d'histoire entièrement inexplorés jusqu'ici : d'abord, une analyse historique des archives, en particulier de l'administration de l'État qui organise, à partir de la fin du 18^e siècle, un plan national de régulation des loups. S'y ajoute une analyse de paléogénétique, en collaboration avec les biologistes, afin d'analyser l'ADN des anciens loups conservés au sein des institutions culturelles aux quatre coins de la Wallonie, derniers témoins de la présence de l'animal dans nos régions. Enfin, le projet inclut une analyse des caractéristiques morphologiques des loups naturalisés conservés dans ces institutions, qui fournira de précieuses indications sur les lignées représentées

à cette époque. Mais pour quoi faire ? *« Apporter des données historiques et paléogénétiques sur le loup dans nos régions, c'est apporter des connaissances indispensables à celles et ceux qui encadrent aujourd'hui son retour en Wallonie, en particulier au sein des communautés locales qui font désormais partie des régions redevenues des zones de présence permanente de l'espèce »*. Les connaissances, totalement inédites, apportées par cette recherche permettront également de répondre aux interrogations légitimes des personnes qui vivent, non sans inquiétude, dans ces zones réinvesties par l'espèce.

Isabelle Parmentier,
Professeure au Département d'Histoire et directrice du PolleN



Des résultats surprenants

En 2022, des premières analyses paléogénétiques sont menées par les chercheuses sur deux oreilles de loup conservées aux Archives de l'État à Liège. Elles ont été retrouvées à la faveur d'une précédente recherche menée au sein du Pôle d'histoire et de sociologie environnementales de l'UNamur, dans des dossiers des archives du département de l'Ourthe, riche fonds illustrant la vie de nos provinces sous le régime français (1795-1814). Ces oreilles de loup avaient été apportées comme preuves d'abattage, en vue de l'obtention d'une prime. Analysées par le laboratoire E-Biom, spin-off de l'UNamur spécialisée dans la détection génétique des espèces, elles ont fait l'objet de résultats surprenants : l'ADN a ainsi révélé que les deux loups abattus en 1807, l'un à Tavier (Anthisnes) et l'autre à Aywaille, étaient génétiquement proches de la lignée des loups ibériques et, en particulier, du Portugal. Une lignée aujourd'hui éteinte dans nos régions et sans contact avec les lignées franco-italienne et germano-polonaise qui circulent désormais en Belgique et dans les zones limitrophes. Cette analyse questionne la circulation des lignées de loups qui peuplent à nouveau l'Europe. L'étendre aux autres spécimens qui ont été conservés semble donc essentiel pour comprendre l'évolution de la présence du loup en Wallonie hier et aujourd'hui.



Julie Duchêne,
Chercheuse FNRS/FRESH en Histoire à l'UNamur

Un financement participatif pour écrire ensemble l'histoire du loup en Wallonie

Le budget du FNRS ne couvre pas l'analyse ADN, onéreuse, des traces de loups conservées dans les musées partenaires. Afin de financer ces analyses essentielles au projet, l'UNamur a lancé un financement participatif autour du projet « Loup, qui es-tu ? », qui permet à chacune et à chacun de contribuer à la mesure de ses moyens. À l'heure de boucler ces lignes, le financement participatif a atteint 8 455,90 € sur un objectif de 10 000 €, soit 84,5 % !

Il vous est également possible de vous associer à ce projet en adressant un don sur le compte de l'UNamur IBAN : BE92 3500 0000 0123 en mentionnant, en communication : Don + 5847850 + Loup.

Les dons à partir de 40 € adressés à l'UNamur sont déductibles fiscalement et donnent droit à une réduction d'impôts de 45 %. Un don de 100 € vous coûte en réalité 55 € après déduction fiscale.



Un loup près de chez vous ?

Une dizaine d'institutions culturelles ont accepté de s'associer au projet en confiant l'analyse historique, génétique et éthologique de leur loup à l'UNamur. Si le financement participatif le permet, chacun des loups conservés dans ces institutions sera identifié génétiquement afin de connaître son sexe et sa lignée, comparé et situé dans le paysage des loups wallons au 19e siècle. Ses caractéristiques physiques et son histoire seront étudiées. Les résultats de cette étude seront communiqués aux institutions partenaires, qui pourront les partager largement avec le public.

Les institutions partenaires sont situées partout en Wallonie :

Bastogne

le Piconrue, Musée de la Grande Ardenne

Floreffe

le Séminaire (école secondaire)

Liège

les Archives de l'État et l'Aquarium-Muséum Universitaire

Marche-en-Famenne

le Famenne & Art Museum

Mons

le Museum Régional des Sciences naturelles

Rocheftort

le Musée de la Nature et de la Chasse du château de Lavaux-Saint-Anne

Tournai

le Musée d'Histoire naturelle et Vivarium

Virton

le Musée Gaumais

Une exposition itinérante sur l'image du loup

Sous la houlette bienveillante de leur professeure Isabelle Parmentier et grâce à l'expertise de Julie Duchêne, les étudiants et étudiantes de 3e année du bachelier en Histoire de l'UNamur ont consacré leur cours de « Projet culturel en histoire » à la réalisation d'une exposition sur l'image du loup. Durant le mois d'avril, l'exposition a proposé sur le campus une exploration historique sur la figure du loup, sur la manière dont elle a été façonnée et sur son évolution à travers les siècles, de l'Antiquité à nos jours. L'exposition est divisée en quatre sections documentant chacune une thématique particulière : l'approche du loup, la rencontre (le loup aujourd'hui en Wallonie), l'enquête (le loup hier) et les questions (écrire demain l'histoire du loup). Dans le cadre du projet « Loup, qui es-tu ? », cette exposition fera escale en 2025 au Séminaire de Floreffe, à Pairi Daiza (Brugelette), au Musée Gaumais... et ailleurs encore.

Restez informé(e)s sur

www.unamur.be/fr/soutenir/loup

Développement durable

7 PROJETS POUR TRANSFORMER LE CAMPUS

Les appels Campus Namur Durable (CaNDLE) encouragent la concrétisation d'initiatives écoresponsables portées par les membres de la communauté universitaire. Une belle moisson de 7 projets a été récoltée à l'occasion de sa 4e édition, soutenue par le Fonds Jérôme pour le Développement durable et l'Assemblée des cercles de l'UNamur.

Gestion des ressources et des déchets dans les laboratoires

Face au constat de l'utilisation massive d'emballages et de plastiques à usage unique, mais également à la production de déchets résultant de leurs activités d'enseignement et de recherche, le Département de biologie et ses quatre laboratoires travaillent à la mise en place d'un système plus durable afin de réduire de manière significative leur empreinte environnementale. Les professeurs Frédéric Silvestre et Alison Forrester pilotent la démarche. Au programme : la mise en place d'une politique de réduction des déchets et l'utilisation de matériel de laboratoire durable ou de recyclage. Ces « laboratoires verts » seront progressivement transformés grâce à la collaboration des chercheuses et chercheurs rassemblés autour de cet objectif commun. Ce projet a été inspiré par un précédent projet CaNDLE porté par l'Unité de Recherche Vétérinaire Intégrée (URVI) en 2021. Depuis trois ans, l'URVI a éprouvé la validité du concept de « laboratoire zéro déchet » à l'UNamur, avec à la clé, des économies importantes, une indépendance vis-à-vis des pénuries et des augmentations de prix et une recherche respectueuse de l'environnement. Une démarche inspirante, qui s'étend donc désormais à d'autres unités de recherche de notre université !

C'est dans le même esprit que le Département de chimie et son unité didactique (Sarah-Davina Pierard et Johan Wouters) promeuvent le développement d'une chimie plus verte, avec l'installation d'un système de production d'eau désionisée à destination de ses laboratoires de didactique. Les laboratoires de chimie sont en effet de gros consommateurs d'eau, une eau qui doit être purifiée avant de pouvoir être utilisée dans une expérience. Jusqu'ici, l'eau du robinet était purifiée via un traitement par résines. Un traitement efficace, mais qui implique une régénération régulière des résines ainsi qu'un gaspillage non négligeable en eau potable en raison des importants besoins de rinçage du système. Dans le cadre de son projet CaNDLE, le Département de chimie privilégie l'installation d'un système d'osmose inverse, un procédé physique qui permet d'éliminer toutes les impuretés présentes dans l'eau grâce à un système de filtrage extrêmement fin, beaucoup plus efficace et économique à long terme. Avec un double avantage : il répond au besoin concret en eau pure des laboratoires tout en évitant un maximum de gaspillage de cette ressource précieuse qu'est l'eau. Cette approche permet également de conscientiser les étudiants à la problématique d'une gestion durable des ressources, via une installation dont ils seront les premiers utilisateurs lors de leurs travaux pratiques.

Enfin, le Service de prévention de l'UNamur (Thierry Mayenne), chargé du transport des déchets chimiques et biologiques produits par les laboratoires des Facultés de médecine et des sciences, s'oriente vers une mobilité douce afin d'acheminer ces déchets vers les points de stockage où ils sont pris en charge par un collecteur agréé. Ces petits trajets d'un point à l'autre du campus étaient, jusqu'ici, réalisés en voiture.

Or, les trajets courts en voiture sont deux fois plus polluants que les trajets longs, avec une forte émission de dioxyde de carbone et de particules fines. Le vélo cargo constitue l'alternative idéale : stable et avec une relative capacité de stockage, il permet d'accomplir cette mission de manière sécurisée et écologique, d'autant plus dans la future configuration du piétonnier de la Ville de Namur. Si l'expérience est concluante, le transport de ce type de déchet via vélo cargo restera la solution envisagée pour l'avenir à l'UNamur.

Se former aux enjeux du développement durable

L'appel CaNDLE donne l'impulsion à deux projets de formation, l'une destinée au personnel de l'université, l'autre aux étudiantes et aux étudiants. La première est organisée par des membres de la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion, qui ont préparé ce printemps une « marche du temps profond (Deep Time Walk) ». Initiée au Schumacher's College (Université de Plymouth en Angleterre), cette promenade racontée propose un voyage à travers les 4,6 milliards d'années d'histoire de la Terre. Elle permet à chaque étape d'ouvrir le débat sur les actions individuelles et collectives qui pourraient être entreprises face aux changements climatiques. Après le test du mois de juin, l'objectif est de la proposer plus largement aux membres de la communauté universitaire.

Proposé aux étudiants de 3e année de bachelier à l'UNamur, le projet des Journées d'Enseignement au Développement Durable et à la Transition écologique (JEDDT) est une initiative du « NID (Namur Intelligente Durable) by UNamur », un groupe interdisciplinaire d'une vingtaine d'enseignants et enseignantes décidés à intégrer la formation au développement durable de manière structurelle dans les cursus dispensés à l'université. Parmi ceux-ci, la juriste Amélie Lachapelle et le médecin Grégoire Wieërs, qui en sont les porte-parole au travers du projet des JEDDT. Ces journées permettront aux étudiants de suivre 6 conférences, une dans chaque faculté, qui donneront les clés fondamentales pour comprendre les objectifs du développement durable dans le domaine de la santé, de l'économie, de la gouvernance, du droit, du numérique, etc. Les étudiants auront ensuite l'occasion de travailler durant l'année académique sur une question de recherche, dans une optique interdisciplinaire, avant de présenter les fruits de leur réflexion de manière créative. Une initiative en démarrage, à la croisée des disciplines et susceptible d'être un moteur d'intégration de ces enjeux à la formation de base de chaque étudiant. À suivre !



Un campus riche d'une biodiversité insoupçonnée

En 2021, plusieurs projets CaNDLE avaient contribué à la protection de trois espèces sur le campus : les hirondelles, les martinets et les abeilles. Trois ans plus tard, des membres de la communauté se mobilisent à nouveau en faveur de la biodiversité, avec deux objectifs : la préserver et la faire mieux connaître du public. Ainsi, le projet « Good school, bat's cool » (Jérémy Berthe et Laura De Wandeleer) entend mettre en place des sites de repos et de reproduction des chauves-souris en milieu urbain en reproduisant le modèle éprouvé avec les hirondelles et les martinets. Sept gîtes seront placés sur le campus de Namur et deux sur le campus d'Haugimont à Faulx-les-Tombes. Grâce à un volet de communication, ce projet permettra de sensibiliser la communauté universitaire et le grand public à l'importance de la conservation des chauves-souris en termes de biodiversité (services écosystémiques, espèce parapluie, statut de protection...), à démystifier les fausses croyances qui circulent à leur propos et à contribuer à la connaissance de la fréquentation des chiroptères dans la ville de Namur en vue d'enrichir les bases de données scientifiques.



Le projet UNature (Simon Hauser) propose quant à lui de renforcer les interactions entre les membres de la communauté universitaire et Haugimont, le campus riche de nombreux milieux naturels de l'UNamur à Faulx-les-Tombes. Pour ce faire, il prévoit l'organisation de rencontres de «partage nature» (sorties ornithologiques, cueillettes de champignons, plantes comestibles, observation des étoiles, écoute du brâme du cerf...) ouvertes aux membres de la communauté ainsi que la sensibilisation à la biodiversité par l'observation des animaux présents sur le domaine grâce à l'installation de caméras 4G alimentées par l'énergie solaire. Les animaux qui pourront être observés via le site web de l'UNamur sont le cerf, le chevreuil, le sanglier, le blaireau, le castor, le raton-laveur ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux nicheurs (busard, chouette hulotte, hirondelle...). Ce projet encouragera également les membres de l'UNamur à intégrer cet espace dans leurs activités d'enseignement et de recherche.

Un campus durable sur le fond et sur la forme

Financés grâce au mécénat du Fonds Jérôme, les appels CaNDLE 2021 et 2023 font partie intégrante de la stratégie déployée par l'équipe rectorale d'Annick Castiaux dans le cadre d'Univers 2025. Ils trouvent écho dans l'axe 2 de ce plan stratégique, qui vise à promouvoir un campus durable sur le fond et sur la forme, mais font aussi la part belle à la méthodologie privilégiée par les autorités namuroises : une démarche participative, qui laisse place à la créativité et à l'intelligence collective.

Vous souhaitez vous aussi encourager ces initiatives concrètes qui font bouger le campus ?

Il vous est possible de nous soutenir en adressant un don sur le compte de l'UNamur **BE92 3500 0000 0123** en mentionnant, en communication : **Don + 5847850 + durable**.

Dons à partir de 40 € déductibles fiscalement à 45 %. Un don de 100 € ne vous coûte que 55 € après déduction fiscale.

Merci de votre soutien !

Patrimoine

LA BIBLIOTHÈQUE EN CHANTIER

En 2024, la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP) a entamé un vaste projet de rénovation afin de rendre le bâtiment plus durable et améliorer l'accueil de tous ceux qui la fréquentent. De nombreuses mesures ont été mises en place pour minimiser l'impact du chantier sur la vie quotidienne des étudiants et des étudiantes et continuer de proposer les services de la BUMP aux visiteurs, notamment en matière de consultation des fonds conservés dans les réserves précieuses.

Écrin aux trésors, lieu de recherche, d'étude et de médiation scientifique et culturelle, la BUMP est un lieu incontournable du campus namurois. Elle accueille plus de 433.000 visiteurs par an et donne accès à plus de 1,5 million de documents physiques, auxquels s'ajoutent 41.900 périodiques en ligne. Le bâtiment n'a cependant plus été rénové depuis son inauguration, en 1979. Une situation problématique, à l'heure où l'UNamur entend être exemplaire en matière de développement durable, y compris dans la manière dont elle gère ses infrastructures. C'est la raison pour laquelle elle s'est engagée dans ce projet d'envergure, prévu jusqu'en 2026, et qui inclut notamment une rénovation du bâtiment en vue de diminuer de 50 % sa consommation énergétique. Elle prévoit également une redéfinition de ses espaces pour y intégrer un Learning Center propice à l'épanouissement de pédagogies actives et créatives.

Tout a été prévu pour maintenir l'activité de la bibliothèque durant la durée du chantier ainsi que l'accès aux ressources qu'elle contient. Concrètement, deux bibliothèques provisoires verront le jour en septembre 2024 : la première, rue de Bruxelles, accueillera les services centraux et les collections à destination des Facultés des sciences, des sciences économiques, sociales et de gestion, d'informatique, de médecine et des sciences de l'éducation. Elle proposera une salle de consultation de 45 places. Un second local, rue Grafé, sera consacré aux collections destinées à la Faculté de philosophie et lettres et doté d'une salle de consultation de 36 places.



Les 100.000 ouvrages des collections précieuses bénéficient également d'un traitement spécial. 3.000 d'entre eux, les plus anciens et les plus rares, sont désormais accueillis aux Archives de l'État à Namur. On y trouve (entre autres) la Collection de Dordodot, le Fonds de Bergeyck, ainsi que plusieurs exemplaires des Fonds Speeckaert, Mouriau de Meulenaker, Leclercq-Hoolans et, bien sûr, des fonds anciens du CDRR et de la BUMP. Les ouvrages ont fait l'objet d'un déménagement préparé de longue date par l'équipe du Pôle Patrimoine de la BUMP, qui a veillé aux moindres détails pour assurer leur conditionnement et leur transport en toute sécurité jusqu'à leur nouveau port d'ancrage situé à 1,5 km à peine. Ces volumes seront consultables sur rendez-vous aux Archives de l'État dès le mois de septembre 2024, sur simple demande et sur base de votre carte d'accès à la BUMP. Les 97.000 ouvrages restés sur place feront l'objet des plus grands soins : contrôles réguliers de l'intégrité des espaces, de la température, de l'hygrométrie... Ces livres et documents resteront également accessibles sur demande à partir du mois de septembre (via un formulaire en ligne) auprès du Pôle Patrimoine de la BUMP. Un chantier à suivre dans les mois et les années à venir !

Actualités

Anniversaire de l'Observatoire astronomique Antoine Thomas sj

C'était un rêve que l'UNamur a concrétisé depuis 5 ans déjà : faire revivre l'observatoire astronomique historique qui avait été fondé au cœur des facultés en 1883, et depuis lequel les Jésuites avaient contemplé et documenté l'éclipse de soleil de 1912... Un pari réussi grâce à une formidable mobilisation de la communauté UNamur, des alumni, amies, amis, partenaires, mécènes et sponsors. Toutes et tous seront conviés à l'université le 12 octobre 2024 pour fêter cet anniversaire sous le signe des étoiles et de la fête.

Au programme, des visites de la coupole astronomique en journée et, en soirée, un événement festif qui sera l'occasion de faire le bilan de ces 5 années de fonctionnement et de présenter, en mots et en images, les (nombreux) projets qui animent ce lieu si particulier du campus. Un événement à ne pas manquer !

Exposition Stellar Scape

La nouvelle exposition du KIKK plonge au cœur de l'astronomie et des nouvelles explorations spatiales. Réalisée en collaboration avec l'UNamur, l'exposition Stellar Scape vous fait découvrir l'espace au travers du regard d'une vingtaine d'artistes, ingénieurs, ingénieures, chercheurs et chercheuses. Le cahier scientifique et le carnet de l'exposition ont été créés par le Confluent des Savoirs, cellule de médiation scientifique de l'UNamur, en collaboration avec plusieurs membres des départements de Mathématique (Jérôme Daquin, André Füzfa et Anne-Sophie Libert) et de Géologie (Johan Yans, Max Collinet). L'exposition est à voir au Pavillon de la Citadelle de Namur jusqu'au 26 janvier 2025.

